

Plus rien comme avant

Nous venons de traverser une crise majeure, aussi soudaine qu'inattendue.

Toutes nos certitudes, nos raisonnements, notre vision du monde, de la société, de la politique, du modèle économique, tous nos projets personnels, tout cela en sort profondément ébranlé, nos repères sont devenus flous, incertains...

Non rien, plus rien ne sera comme avant !

Qu'en est-il de notre vision de Dieu, de l'église, de notre foi, de notre engagement, de notre regard sur l'autre, de nos certitudes, de nos jugements, de notre compréhension de Dieu, de son plan pour nous et pour l'humanité ?

Est-ce que là aussi plus rien ne sera comme avant ?

Je commencerai par moi en tant que responsable pastoral de notre assemblée.

L'approche de Dieu, sa connaissance, sa proximité, son amour pour moi sont toujours réels dans ma vie.

Mais il y a autre chose qui se dégage, qui émerge, qui, petit à petit se fait jour : j'ai besoin de vous, de votre amour, de votre patience mais je prends conscience de plus en plus fortement de la responsabilité que je prends dans la conduite de l'église, dans les messages que je vous délivre, dans les réponses que je vous fournis, dans ma disponibilité – où non – que vous êtes en droit d'attendre.

Est-ce que je réponds pleinement à vos attentes, est-ce que je réponds pleinement à celles de Dieu, est-ce que je suis à la bonne place, est-ce que je rapporte fidèlement ce que le Seigneur a mis sur mon cœur ?

Il m'a été rapporté que j'étais hors sujet dans certaines prédications, que certains messages étaient creux et ne « nourrissaient » plus suffisamment.

Même si cela fait mal, il est bon d'accepter que l'on ne puisse pas plaire à tout le monde, que l'on puisse avoir été « hors sujet » ou « à côté de la plaque ».

Je me rends compte qu'il faut beaucoup d'humilité pour servir le Seigneur et servir les autres ; il faut aussi beaucoup d'amour et de persévérance.

Alors oui, il y a eu bien des fois où j'ai été trop sur de moi, pas à l'écoute du Saint Esprit comme j'aurai du.

Oui j'ai été surement hors sujet quelques fois, je vous ai déçu surement aussi par certains propos, certaines attitudes, certaines « compromissions ».

Oui Seigneur, je n'ai pas toujours été l'homme de la situation, ton fidèle ambassadeur, ton porte-parole respectable et respecté et je t'en demande pardon.

Pour tout cela mes frères et sœurs, je vous en demande pardon : je ne suis qu'un homme avec ses forces et ses faiblesses, ses engagements et ses convictions mais aussi avec ses problèmes, ses difficultés et ses peurs.

Je ne suis pas différent de vous, j'ai aussi droit à l'erreur, à l'indulgence, au pardon et à la compréhension de la responsabilité qui m'incombe.

J'ai aussi droit à vos encouragements et à votre indulgence comme je la demande à Dieu : que je sois l'homme de la situation à l'endroit choisi par Lui.

Par contre il y a deux choses que l'on ne pourra pas m'arracher : la première c'est l'amour que je vous porte à tous, aux présents comme à ceux qui se sont éloignés, amour pour le Seigneur en premier qui se décline au travers de son église, de sa famille qui est précisément la notre.

La deuxième c'est mon engagement dans ce que je crois vrai, profitable pour chacun d'entre nous : jamais je n'ai sciemment trompé qui que se soit et surtout pas le Seigneur, il le sait.

Mes prédications sont le fruit de mes recherches, de notre vécu, de ma compréhension des choses et des gens, de l'expérience de mes aînés dans la foi avec pour seule boussole le souci de nous mener au bon port.

Je sais que José partage le même idéal, la même vision, le même engagement.

Alors oui, je suis confiant dans l'avenir par ce que je suis confiant dans le regard de Dieu sur notre assemblée et je sais que nous serons toujours approuvés par lui toutes les fois où nous ferons preuve d'humilité.

Jacques 4 – 6 « *L'Écriture dit: Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles* ».

Restons dans cette humilité, alors « *nous ferons de l'Eternel nos délices et il nous donnera ce que notre cœur désire* ». Psaume 37 – 4.

A votre tour, collectivement ou individuellement, de jeter un œil dans le rétroviseur.

Quel regard portez-vous sur votre comportement d'avant la crise, sur vos priorités, sur vos projets, sur votre disponibilité envers vos proches, envers vos frères et sœurs, quel regard portez-vous sur la motivation de vos pensées, de vos jugements, de vos actes ?

Quel regard portez-vous sur votre engagement, sur ce que Dieu vous demande ou vous a demandé ? Quelle part lui avez-vous donné : de votre superflu ou de votre nécessaire ?

Avez-vous pris conscience que nous n'étions réellement que des serviteurs inutiles, que nous n'avions en tête que notre confort « spirituel » : un local, de belles chaises etc. mais que nous n'avions que peu de temps à consacrer à nos frères et sœurs qui sont persécutés de par le monde, à ce migrant démuné, dépouillé qui n'a qu'un sourire à offrir, à celui qui souffre de la faim et de la soif, à celui qui est malade, à celui qui est seul ?

Avez-vous pris conscience de l'engagement de certains – à commencer au Trait d'Union – qui œuvrent sans chercher à briller, dans l'anonymat bien souvent, pour que nous ne manquions de rien, qui font de leur mieux pour que la famille, notre famille se sente bien et que le Seigneur soit glorifié ?

Avez-vous pris conscience que chacun d'entre nous, nous avons tous un rôle important dans la vie de l'église et que tous comptent sur toi et que tous ont besoin d'être encouragés par toi, que la critique et le jugement ne devraient pas avoir droit de cité dans la maison de Dieu ?

As-tu pris conscience de l'urgence de réviser ton jugement, ta façon d'être, d'aimer, de te comporter et que c'est précisément ce que Dieu te demande et nous demande pour l'avancement de son royaume ?

Nous voulons tous voir Dieu à l'œuvre mais c'est justement ce qu'il attend de nous : nous voir à l'œuvre !

Dans notre assemblée Dieu nous a gardé mais il nous a aussi parlé par sa parole dans actes 3 – 19 :

Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur

Le Seigneur nous a gardé pour nous réveiller, nous mettre en face de nos responsabilités, de nos erreurs, de nos égoïsmes, de notre temps perdu, de nos bavardages inutiles mais il a un plan merveilleux pour toi, pour moi car il veut le meilleur pour ses enfants.

Mais il le veut en collaboration étroite basée sur la confiance et l'alliance qu'il a faite au prix de son sang.

Pour cela nous devons réapprendre à connaître Dieu, avec une foi nouvelle, une foi qui se nourrit de l'humilité, une foi qui ne clame pas haut et fort « je suis plus que vainqueur » lorsque tout va bien mais qui se fait chuchotement, supplique et espérance quand tout s'écroule autour de soi.

Une foi nouvelle qui me fait douceur, humilité, amour, respect, justice, une foi nouvelle qui me fait naître de nouveau et à nouveau, une foi de l'espérance non pas en ce que je dis mais en ce que j'agis, une foi qui me nourrit non de mes certitudes mais de mes tâtonnements dans la recherche du Seigneur en lui confiant mes doutes et mes craintes, en m'appuyant sur Lui au quotidien mais aussi sur l'assemblée des frères et sœurs car c'est pour l'église, son église, qu'il a donné sa vie et cette église c'est toi, moi, nous tous lorsque nous sommes réunis pour le louer, l'adorer.

En guise de conclusion, que ce rêve de Martin Luther KING, vieux de 57 ans, retentisse dans nos cœurs, dans notre assemblée, notre famille, notre nation et dans le cœur de tout homme de bonne volonté :

J'ai fait un rêve, qu'un jour, chaque vallée sera levée, chaque colline et montagne sera nivelée, les endroits rugueux seront lissés, les endroits tortueux seront faits droits, et la gloire du Seigneur sera révélée, et tous les hommes la verront ensemble.

Ceci est notre espoir. C'est avec cet espoir que je rentre au Sud. Avec cette foi, nous pourrions transformer les discordances de notre nation en une belle symphonie de fraternité. Avec cette foi, nous pourrions travailler ensemble, prier ensemble, lutter ensemble, être emprisonnés ensemble, nous révolter pour la liberté ensemble, en sachant qu'un jour nous serons libres.

Quand ce jour arrivera, tous les enfants de Dieu pourront chanter avec un sens nouveau cette chanson patriotique: "Mon pays, c'est de toi, douce patrie de la liberté, c'est de toi que je chante. Terre où reposent mes aïeux, fierté des pèlerins, de chaque montagne, que la liberté retentisse."

Que chacun de nous regarde le passé non comme un beau souvenir – une nostalgie qui fait mal – mais comme l’empreinte d’un nouveau départ avec une vision nouvelle sur nous même, sur l’église, sur le monde, une vision sublimée par l’Esprit de Dieu, par une espérance nouvelle, une foi nouvelle, un comportement nouveau dans la recherche de Dieu.

Que le Seigneur nous y aide chaque jour un peu plus, amen.